



**Marguerite  
LaMothe-Thibaudeau  
(1853-1939)**

Par Sophie Douchet

**M**

arguerite LaMothe naît le 6 mars 1853 à Montréal. Elle est la fille aînée de Guillaume LaMothe, directeur des postes, Canadien français cultivé et admirateur de l'Europe, et de Marguerite de Savoye, originaire de la Lorraine. Ses parents se sont rencontrés à Paris et mariés à Florence<sup>i</sup>. Après des études chez les Dames du Sacré-Cœur au Sault-au-Récollet, Marguerite LaMothe épouse, en 1873, Rosaire Thibaudeau, de seize ans son aîné<sup>ii</sup>, marchand prospère associé à la firme Thibaudeau frères, futur sénateur libéral (1878-1909) et futur shérif de la ville de Montréal (1890). Le couple a deux filles, Rita et Alice, en plus d'un fils de monsieur Thibaudeau, de Blois Thibaudeau<sup>iii</sup>. Marguerite LaMothe Thibaudeau meurt le 4 octobre 1939, à 86 ans<sup>iv</sup>, trente ans après la mort de son conjoint.

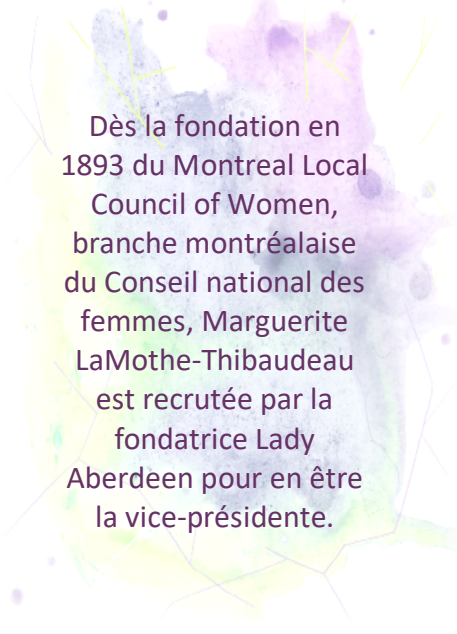
Marguerite LaMothe-Thibaudeau, personnage important de la vie mondaine montréalaise<sup>v</sup>, appartient, par son père, à la bourgeoisie professionnelle et intellectuelle, et par son mari, à la bourgeoisie d'affaires canadienne-française. Elle s'illustre par son engagement exceptionnel au sein de plusieurs associations philanthropiques, du mouvement de réforme urbaine, du féminisme de la « première vague », ainsi que dans certaines organisations à portée internationale en temps de guerre. Bien que catholique et attachée à sa religion, elle n'hésite pas à aller à l'encontre des dictats de l'Église pour mener à bien ses entreprises.

En 1880, celle qu'on surnomme la « plus Française des Canadiennes-françaises<sup>vi</sup> » contribue, avec un comité masculin, à mettre sur pied l'établissement laïc de l'Hôpital Notre-Dame, et ce, malgré la résistance des autorités ecclésiastiques qui souhaitent garder le contrôle sur les soins de santé.



Photo William James Topley, Domaine public, Wikipedia commons

Au cours des mois suivants, elle fonde l'Association des dames patronnesses de l'Hôpital Notre-Dame<sup>vii</sup>, dont elle assume la présidence entre 1884 et 1919. Entourée d'une armée de femmes volontaires et dévouées, elle organise notamment des kermesses de charité et parvient à amasser des dizaines de milliers de dollars pour l'hôpital<sup>viii</sup>. Sous sa gouverne, l'Association devient le premier organisme francophone à s'affilier avec le Montréal Local Council of Women (MLCW), une organisation féministe multilingue et multiconfessionnelle, ce qui n'a pas l'heur de plaire au clergé<sup>ix</sup>.



Dès la fondation en 1893 du Montreal Local Council of Women, branche montréalaise du Conseil national des femmes, Marguerite LaMothe-Thibaudeau est recrutée par la fondatrice Lady Aberdeen pour en être la vice-présidente.

Dès la fondation en 1893 du Montreal Local Council of Women, branche montréalaise du Conseil national des femmes, Marguerite LaMothe-Thibaudeau est recrutée par la fondatrice Lady Aberdeen pour en être la vice-présidente<sup>x</sup>. Sa maîtrise de l'anglais et du français lui permet de faire avancer plusieurs dossiers au sein des différents postes qu'elle occupe au MLCW jusqu'en 1921, notamment sur les questions d'hygiène, de santé et de mortalité infantile. N'aimant pas faire de grands discours, elle demande à Joséphine Marchand-Dandurand de la remplacer comme oratrice devant le Conseil national des femmes à Ottawa en 1894. Dans son journal intime, cette dernière décrit madame Thibaudeau comme « très intelligente, très active et douée d'un jugement sain — qualités étonnantes chez cette femme d'une grande beauté, qui fut pendant des années une reine de la mode [...]»<sup>xi</sup>.

En 1907, Marguerite LaMothe-Thibaudeau compte, avec Marie Gérin-Lajoie et Caroline Béique, parmi les fondatrices de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (FSNJB), un regroupement franco-catholique d'associations œuvrant dans les domaines de la charité, de l'éducation et du travail. Au cours de sa vie, elle est aussi vice-présidente de l'Orphelinat catholique, dame patronnesse à l'Institut des Sourdes-Muettes, à l'Assistance maternelle et elle s'engage à l'Institut des écoles ménagères. Elle est, par ailleurs, membre du Club libéral des femmes, directrice de l'Association des parcs et terrains d'amusement et membre de nombreux comités dont ceux de l'Ordre des infirmières Victoria, de la Ligue pour la prévention de la tuberculose, du Royal Edward Institute, hôpital spécialisé dans les maladies respiratoires, et de la Ladies Branch of the Numismatic and Antiquarian Society.

Au sein de toutes ces organisations, Marguerite LaMothe-Thibaudeau collabore avec des femmes bourgeoises d'autres groupes linguistiques et religieux, protestants et juifs, pour faire avancer les causes qui leur tiennent à cœur, notamment en ce qui concerne l'amélioration des conditions de vie des femmes et des enfants. Ces alliances, basées sur l'appartenance de sexe et de classe sociale, confèrent de l'influence et du pouvoir à ces femmes. Ces alliances seront toutefois impossibles à maintenir après le déclenchement de la Première Guerre mondiale qui aggrave certaines tensions latentes entre les groupes<sup>xii</sup>.

En parallèle de son implication locale, Marguerite LaMothe-Thibaudeau est engagée auprès d'organisations internationales comme plusieurs bourgeoises montréalaises de son époque. Pendant la guerre des Boers, elle œuvre auprès de la Croix-Rouge internationale qui vient en aide

aux victimes de ce conflit<sup>xiii</sup>. Durant la Première Guerre mondiale, elle est présidente de l'Aide à la France et marraine de guerre. En tant que marraine, elle reçoit des dizaines de lettres de soldats et d'épouses de soldats français qui la remercient pour les cadeaux (souvent des montres bracelets) et l'aide pécuniaire<sup>xiv</sup>.

Son implication locale et internationale est reconnue par plusieurs distinctions. En 1915, elle est nommée « Lady of Grace of the Order of St. John of Jerusalem in England » par le roi Georges V. Cinq ans plus tard, elle reçoit du gouvernement français la médaille de la « Reconnaissance française » et en 1919, le roi de Serbie lui confère la « Cross of Mercy »<sup>xv</sup>. Son implication lui vaut aussi l'estime de ses concitoyennes, comme en fait foi un article élogieux que lui consacre Madeleine Huguenin dans « Portraits de femmes » :

« [Mme Thibaudeau] apporta toujours à la direction de ses comités un tact, une délicatesse, une prudence que nous ne croyons pas susceptibles d'être dépassés. [...] Dans notre vie féminine, nous l'avons voulue au premier rang. Nous étions fières d'elle qui portait tout ce qui est cher à la femme : beauté, distinction et bonté<sup>vi</sup>. »

Marguerite LaMothe-Thibaudeau décède le 4 octobre 1939 à l'Institut des Petites Filles de Saint-Joseph<sup>vii</sup>, laissant dans le deuil sa fille Rita épouse de Me Aimé Geoffrion, six petits-enfants et de nombreux arrière-petits-enfants<sup>viii</sup>. Son autre fille, Alice, mariée à R-D Gurd, était décédée à l'âge de 27 ans<sup>xix</sup>. Les funérailles de Marguerite LaMothe-Thibaudeau ont lieu à l'église Notre-Dame deux jours après sa mort.

Bien qu'elle ait vécu dans une société où les femmes possédaient un accès limité à l'instruction et où les épouses étaient des mineures aux yeux de la loi, Marguerite LaMothe-Thibaudeau, comme d'autres femmes de sa classe sociale, s'est créée une véritable « carrière » de philanthrope<sup>xx</sup>, qui l'a occupée à temps plein et lui a sans doute donné le sentiment de se réaliser.



---

## BIBLIOGRAPHIE

Cohen, Y. (2010). Femmes philanthropes. Catholiques, protestantes, et juives dans les organisations caritatives au Québec (1880-1945). Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2010, 253 pages.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES DU CANADA (1900). Les femmes du Canada. Leur vie, leurs œuvres (pour distribution à l'Exposition universelle de Paris en 1900), 474 pages.

Darsigny, M., F. DESCARRIES et al, dir. (1994). Ces femmes qui ont bâti Montréal. Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 627 pages.

Deslandres, D., J. A. DICKINSON et O. HUBERT (2007). Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion 1657-2007. Montréal, Éditions Fides, p. 335-339.

Françoise (1896, janvier). « Petite galerie canadienne ». La Revue nationale, p. 593-594.

Gleason-Huguenin, Madeleine (1938). Portraits de femmes. Montréal, Éditions La Patrie, 273 pages.

Kirkland, E. (2011). Mothering Citizens: Elite Women in Montreal, 1890-1914. Thèse de doctorat (histoire), Université McGill, 2011, 380 pages.

Marchand, J. (2000). Journal intime, 1879-1900, Lachine, Éditions de la pleine lune, 274 pages.

Monet-Chartrand, S. (1990). Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui. Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 470 pages.

Morgan, H. J. (1903), editor. Types of Canadian Women and of Women Who are or Have Been Connected with Canada. W. Briggs, (Nineteenth Century Collections Online.)

Pinard, Y. (1983). « Les débuts du mouvement des femmes à Montréal, 1893-1902 », dans Lavigne, M. et Y. Pinard, *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal Express, p. 177-198.

« Décès de Mme Rosaire Thibaudeau », *Le Devoir*, jeudi 5 octobre 1939, p. 4.

---

## NOTES

- i Gleason-Huguenin, M. (1938), *Portraits de femmes*, Montréal, Éditions La Patrie, p. 258.
- ii Rosaire Thibaudeau est né le 1er octobre 1837 à Cap-Santé. Voir *Parliament of Canada, Biography*.
- iii Gleason-Huguenin, op. cit.
- iv « Décès de Mme Rosaire Thibaudeau », *Le Devoir*, jeudi 5 octobre 1939, p. 4.
- v « On se rappelle encore les fêtes exquises que le sympathique et populaire sénateur donnait à sa superbe villa « Mille-Fleurs », et auxquelles présidait comme une reine sa jeune et charmante épouse. » Françoise (Robertine Barry) (1896, janvier), « Petite galerie canadienne. Madame Rosaire Thibaudeau », *La Revue nationale*, p. 591-605 ; « Le salon de Mme Thibaudeau était un centre charmant où [sic] fréquentaient tous les esthètes du temps, les femmes du meilleur monde et les hommes politiques en vue. » - Madeleine Gleason-Huguenin, op. cit. La résidence des « Mille-Fleurs » était située Longue-Pointe. Le couple Thibaudeau y a résidé entre 1873 et 1889, après quoi, il a résidé alternativement au 1577 rue Notre-Dame, au 837 de la Gauchetière (entre sainte-Monique et Inspector, près de Mansfield) et au 82 Durocher, ayant une résidence d'été à la Côte-des-Neiges. Voir *Annuaire Lovell, BANQ*, <http://bibnum2.banq.qc.ca/bna/lovell/>.
- vi Françoise (Robertine Barry), op. cit.
- vii « Association des Dames patronnesses de l'hôpital Notre-Dame : fondée en 1981 pour aider au soutien de l'institution. Plus de 200 membres, chacun payant une contribution annuelle de 2 dollars. Ces dames se chargent de fournir à l'hôpital tout le linge nécessaire aux malades. Deux des membres visitent les malades de l'hôpital chaque semaine. Présidente, Mme J. R. Thibaudeau. » - *Conseil national des femmes du Canada, Les femmes du Canada. Leur vie, leurs œuvres* (pour distribution à l'Exposition universelle de Paris en 1900), p. 368. (Marguerite LaMothe-Thibaudeau fait partie du comité de rédaction de cet ouvrage)
- viii Henry James Morgan, Editor (1903), *Types of Canadian Women and of Women Who are or Have Been Connected with Canada*. Toronto, W. Briggs, p. 330.
- ix Darsigny, M., Descarries, F. et al., dir. (1994), *Ces femmes qui ont bâti Montréal*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, p. 125.
- x Kirkland, E. (2011), *Mothering Citizens: Elite Women in Montreal, 1890-1914*, Thèse de doctorat (histoire), Université McGill, 380 pages.
- xi Marchand, J. (2000), *Journal intime, 1879-1900*, Lachine, Éditions de la pleine lune, p. 166 (15 novembre 1897).

- 
- xii Kirkland, op. cit., p. iii.
- xiii Ibid., p. 280.
- xiv Ces lettres ont été conservées à BanQ Vieux-Montréal, P1000, D604 et on peut les lire en ligne.  
[http://pistard.banq.qc.ca/unite\\_chercheurs/description\\_fonds?p\\_anqid=201405011024001089&p\\_centre=06M&p\\_classe=P&p\\_fonds=1000&p\\_numunide=2911](http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201405011024001089&p_centre=06M&p_classe=P&p_fonds=1000&p_numunide=2911)
- xv Gleason-Huguenin , op. cit.
- xvi Ibid.
- xvii Congrégation religieuse fondée en 1857 par le sulpicien Antoine Mercier et par Rose de Lima Dauth, dont les membres se dévouent par leurs travaux aux besoins spirituels des prêtres et des séminaristes, valorisant le travail obscur et la vie cachée, l’humiliation, la pénitence, l’obéissance. Voir : Deslandres, D., J. A. Dickinson et O. Hubert (2007), Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion 1657-2007, Montréal, Éditions Fides, p. 335-339.
- xviii « Décès de Mme Rosaire Thibaudeau », Le Devoir, op. cit.
- xix Gleason-Huguenin, op. cit., p. 258.
- xx Cohen, Y. (2010), Femmes philanthropes. Catholiques, protestantes, et juives dans les organisations caritatives au Québec (1880-1945), Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 253 pages.